

Quelle promotion de l'imaginaire national dans les tests de naturalisation ?

Emma Cox, promotion 2021-2022, Master Etudes Européennes et Internationales, Sciences Po Strasbourg.

Pour citer ce document : COX E., « Quelle promotion de l'imaginaire national dans les tests de naturalisation ? », *Document de travail*, 2025-3, Observatoire des sociétés politiques européennes, Strasbourg, septembre 2025, 9 p., [en ligne]. Disponible sur [<https://mastereurope.fr>].

Introduction

Qui dessine le contenu de l'identification nationale ? Comment tracer les contours de la communauté nationale ? Et de quelle nature sont ses frontières ? L'analyse du processus de naturalisation peut nous éclairer sur ces questions d'identification et de construction de l'altérité nationale. Ce processus permet de traverser une frontière entre une nationalité et une autre, frontière à l'apparence construite. Toutefois une naturalisation ne se fait pas d'elle-même. Soumise à un ensemble de règles juridico-administratives plus au moins restrictives et encadrée par un rituel plus ou moins cérémoniel, la naturalisation en Europe peut comprendre un large éventail de conditions dépendant du pays : la maîtrise de la langue, des ressources financières suffisantes, un casier judiciaire vierge, la durée de l'installation dans le pays en question ou bien la connaissance de la culture et des valeurs nationales. Certains Etats, comme l'Allemagne et le Royaume-Uni, sur lesquels portera cette étude, conditionnent la naturalisation au passage d'un test.

En Allemagne et au Royaume Uni, la mise en place de ce test a été renforcée dans les années 2000 du fait de l'intensification des débats sur ce que serait la *Leitkultur* (culture directrice) ou bien la *Britishness* (identité britannique). En Allemagne, la modification du *Staatsbürgerschaftsgesetz* (loi sur la nationalité) en 2000 et l'adoption du *Zuwanderungsgesetz* (loi sur l'immigration) en 2005 ont posé les jalons du test fédéral de naturalisation mis en place en septembre 2008. Le test du Royaume-Uni a connu une histoire similaire : s'ajoutant au *Nationality, Immigration and Asylum Act* adopté en 2002, le *Life in the UK Test* conditionne désormais toute naturalisation et a été réformé

plusieurs fois depuis sa mise en place en 2005¹. Cependant, cette tendance n'est pas valable pour toute l'Europe : bien qu'il y ait un certain nombre de pays pratiquant les tests de naturalisation, par exemple le Danemark, l'Autriche, les Pays-Bas et la France, une grande partie d'Etats européens comme la Suède, l'Irlande, l'Italie ou la Pologne ne les ont pas mis en place².

Les tests de naturalisation représentent un instrument d'État permettant de tracer une ligne et de faciliter le passage entre le national et le non-national. Ils définissent et promeuvent des compétences associées à un récit national, et examinent si le candidat y correspond. Certains chercheurs estiment que ces tests ne se contentent pas de valider une identité nationale statique : ils la construisent activement et la rendent visible comme un ensemble de compétences à maîtriser — ce que l'on peut appeler un effet « démythifiant », dans la mesure où ils transforment un idéal flottant en dispositif vérifiable³. La présente analyse vise ainsi à étudier les questions par lesquelles cette promotion d'un imaginaire national s'opère au sein des tests, ainsi que les caractéristiques de la communauté nationale qui y sont particulièrement mises en avant.

Méthodologie

Pour des raisons de disponibilité et de maîtrise des langues étrangères, le *Einbürgerungstest* allemand et le *Life in the UK test* britannique seront au centre de cette analyse. Le *Einbürgerungstest* consiste en une série de 33 questions où à chacune le candidat doit choisir une des quatre réponses proposées. Un total de 17 réponses correctes, soit 51%, est nécessaire afin de valider le test. Une particularité du test allemand est sa spécialisation suivant le *Bundesland* : les trois dernières questions portent sur la situation géographique et les symboles régionaux du *Bundesland* dans lequel le candidat fait sa demande de naturalisation⁴. Du côté britannique, 24 questions à quatre réponses possibles sont posées au candidat, qui doit répondre correctement à minima 18 fois pour réussir. Comme le souligne Wallace Goodman, les conditions de naturalisation requièrent des mesures proactives et préparatoires de la part du candidat y compris la préparation pour l'examen de naturalisation⁵. À ces fins, le ministère fédéral de la migration et des réfugiés allemand a mis à disposition en ligne le catalogue complet des questions du *Einbürgerungstest*. De la même manière, le ministère de

¹ Calba (2015 : 53, 54)

² [MIPEX 2020](#)

³ Wallace Goodman (2010 : 19)

⁴ Peu nombreuses et très limitées au niveau du contenu, les questions sur les *Bundesländer* ne seront pas traitées dans la présente analyse.

⁵ Wallace Goodman (2010 : 13)

l'intérieur britannique propose un livret de préparation accompagné par des simulations du *Life in the UK test* en ligne. C'est avec ce matériel comme base que la présente analyse a été menée. Les deux tests ont été analysés en catégorisant les questions par rapport à leurs contenus. À ces fins l'intégralité des 300 questions allemandes a été codifiée et à part égale treize tests préparatoires britanniques, soit l'équivalent de 312 questions⁶. Cela a permis de distinguer trois axes à travers lesquelles les tests promeuvent leur imaginaire national présentés par la suite : la mise en avant d'un répertoire commun des lieux de mémoire, le respect des principes et valeurs démocratiques et finalement la figure commune d'altérité.

Partie 1 : Le partage des lieux de mémoire

Dans le contexte des lieux de mémoire conceptualisés par Pierre Nora, il convient de se tourner vers les questions concernant les symboles nationaux, figurant dans les deux tests. Ainsi, le test anglais interroge sur les couleurs des drapeaux, les fleurs symboliques de chaque membre du Royaume-Uni, leurs saints patrons aussi bien que le nom de l'hymne. *Who is the Patron St of Wales? Which flower is associated with Northern Ireland? What is the National Anthem of the UK?* (Q 302, 202, 95). Les questions allemandes sollicitent presque les mêmes connaissances et sont posées de la même manière : *Quelle est l'animal symbolique de l'Allemagne ? Par quels mots l'hymne allemand commence-t-il ?*⁷ (Q 342, 353). Les deux tests contiennent aussi des questions sur des personnalités qui ont joué un rôle important pour la nation, fortement ancrées dans sa mémoire collective, et dont les Etats se réclament avec fierté. Tandis que les personnalités allemandes mentionnées sont uniquement issues du domaine politique et historique comme les chanceliers Helmut Kohl et Konrad Adenauer (cf. Q 528, 478), les personnalités mises en valeur dans le *Life in the UK test* sont aussi bien des économistes, des inventeurs, des comédiens que des monarques, politiciens ou des athlètes.

Cet exemple pointe du doigt une des différences majeures entre les deux tests : le volume attribué à la culture et au sport. Côté britannique, l'ensemble des questions concernant la culture déploie un grand éventail de sous-catégories comme le cinéma, l'architecture, le théâtre ou bien la littérature. Plusieurs questions sur le sport sont posées de la même manière et reflètent son enracinement dans la culture britannique. Représentant 19% des questions posées, la somme des questions sur le sport et la culture occupe une place importante dans le test britannique. La

⁶ Se contentant d'aborder les catégories les plus pertinentes pour la problématique, le total de catégories et questions reste disponible dans l'annexe et peut être complété par une consultation du tableau Excel en pièce jointe.

⁷ Toute question allemande citée dans le texte a été traduite en français par l'auteure elle-même.

forte orientation culturelle est le résultat d'une réforme mise en place en 2012, visant à considérablement augmenter le nombre de questions posées sur la culture, les événements et personnages qui ont marqué l'histoire du Royaume-Uni. Selon le ministère de l'Intérieur britannique, ce changement devrait rendre le test plus « patriotique » et permettrait désormais aux candidats de « vraiment comprendre la vie britannique », qui ne serait pas limitée à son fonctionnement politique et administratif⁸. Le test allemand ne partage pas cette orientation. Bien que la littérature ait souvent mis en avant le concept idéologique de la *Kulturnation* (nation culturelle) auquel l'Allemagne souscrirait⁹, cette hypothèse ne peut être soutenue par la présente analyse. Le catalogue de questions allemandes n'en recense aucune sur la culture. Ni Goethe ni Schiller, ni le *Bauhaus* ni la *Mannschaft* ne figurent dans le test, ce qui indique la priorisation d'autres contenus.

Le dernier volet des questions concernant les lieux de mémoire comprend l'affirmation d'une histoire et d'une mémoire collective. Les questions historiques occupent 21% du test allemand et forment ainsi sa deuxième plus grande catégorie. Elles font preuve d'une très forte focalisation sur les périodes du national-socialisme et de la RDA. La catégorie « histoire » domine le test britannique avec 33% des questions et se distingue nettement de son homologue allemand. Le test remonte beaucoup plus loin dans le temps en incluant des questions sur l'âge du Bronze, le Moyen Âge et l'ère des Pionniers. Dans les deux cas, l'intégration dans la société actuelle repose sur une connaissance solide de son passé, sans laquelle réussir serait difficile. Le taux de tolérance de fautes lors du test britannique est fixé à 25%. Sans aucune réponse correcte aux questions historiques le candidat ne pourrait donc pas réussir à l'examen. Ne demandant que 51% de réponses correctes, il est théoriquement possible de réussir le *Einbürgerungstest* sans aucune connaissance historique.

Partie 2 : Assentiment à la démocratie, ses principes et valeurs

Une deuxième catégorie de questions met en avant l'explicite adhésion à la démocratie. Dans les deux tests, des connaissances sur les systèmes politiques et administratifs de l'État sont vérifiées afin de mettre en valeur sa mécanique démocratique et les droits, lois et valeurs qui en résultent pour les citoyens. Le message est clair : la nation accepte seulement celles et ceux qui respectent et incorporent les principes démocratiques. La catégorie du système politique est la catégorie la plus grande du *Einbürgerungstest* et représente 35% des toutes les

⁸ Calba (2015 : 63)

⁹ Michalowski (2011 : 750)

questions, pendant que seulement 10% des questions du test britannique portent sur le sujet. Dans les deux cas, les questions se focalisent sur des sujets communs : la séparation des pouvoirs, les élections, le fédéralisme/la dévolution aussi bien que le paysage des partis politiques. À cause du bipartisme, les questions du test britannique sur les partis politiques sont moins variées et moins nombreuses que dans son équivalent allemand, qui consacre plus de 18 % des questions politiques aux partis. Les questions varient de « *Qu'est-ce que la coalition 'Ampel' en Allemagne ?* » à « *Quels partis ont fusionné et créé le parti 'Die Linke' en 2007 ?* » ou bien à « *L'acronyme CSU¹⁰, que signifie-t-il en Allemagne ?* » (Q 416, 372 et 405).

La catégorie portant sur les lois et les droits des citoyens met également en avant la cohésion de la communauté nationale. À ces fins, le code commun de lois et droits et la conviction partagée de vouloir incorporer ses principes dans la vie quotidienne sont mobilisés. De nouveau, le test allemand attribue à cette cohésion une place beaucoup plus importante que son pendant britannique, qui se contente de poser deux questions sur la *Magna Carta* et la Constitution ainsi que trois questions sur le cadre juridique des situations quotidiennes comme : *What's the age requirement to drink wine with a meal with someone over 18?* (Q 99).

Une analyse profonde des questions allemandes révèle que certaines masquent des questions morales derrière des questions factuelles, portant sur ce qui est écrit dans le *Grundgesetz*. Cela permet d'interroger le candidat sur ses convictions morales de « ce qui est *bien* » en posant des questions de « ce qui est *correct* »¹¹. Cette stratégie est surtout appliquée aux questions concernant la vie de famille et la vie de couple, l'homosexualité et l'égalité des genres. Afin d'illustrer cet aspect, il convient de donner un exemple détaillé :

Question 585 : quelle forme de vie est interdite en Allemagne ? 1) un *homme et une femme divorcés habitant avec leurs nouveaux partenaires*. 2) *Deux femmes habitant ensemble*. 3) *Un père monoparental s'occupant de ses deux enfants*. 4) *Un homme marié avec deux femmes en même temps*.

Ces questions morales cachées sont complétées par des questions plus explicites sur les valeurs du candidat, suggérant une homogénéité au niveau des valeurs, opinions et attitudes. Cependant, celle-ci n'existe pas forcément dans les démocraties modernes et – dans le strict sens du libéralisme politique – ne serait même pas nécessaire pour le fonctionnement d'une

¹⁰ *Christlich-Soziale Union* (Union chrétienne-sociale)

¹¹ Joppke (2007 : 3) distingue les deux manières dont les questions sont posées pourtant sans prendre en compte la stratégie de dissimulation.

démocratie libérale¹². Ce type de questions est minoritaire dans les deux tests mais varie quant à l'orientation de son contenu. Pendant que les six questions posées dans le *Einbürgerungstest* pointent le principe de la non-discrimination (dans le cadre professionnel, aussi bien qu'au quotidien)¹³, les quatre questions britanniques ne peuvent être classifiées de manière claire. Leur contenu reste assez vague, posant des questions comme : « *What is an important part of the UK character?* » ou « *What is not a fundamental principle of British life ?* » (Q 216, 24). En rassemblant les réponses correctes, le test dessine une image d'un Britannique qui sait rire de lui-même, considère les autres avec équité et prend soin de lui, de sa famille et de l'environnement.

Partie 3 : Une figure commune d'altérité

La définition des normes nationales et l'image d'une nation homogène mène à une différenciation de l'autre par la déviance des normes et construit ainsi une figure commune d'altérité¹⁴. L'identification d'un « nous » national fonctionne donc en relation avec « l'autre » qui en sera exclu. Cela concerne principalement la religion. En effet celle-ci apparaît régulièrement dans le test allemand, que ce soit sous forme de jours fériés, de vacances et d'impôts (*Kirchensteuer*) ou encore à travers les coutumes et traditions exclusivement d'origine chrétienne. En faisant référence à Pâques, Noël ou bien la Pentecôte, on comprend pourquoi le *Einbürgerungstest* est souvent accusé de construire son image de l'autre autour de la culture musulmane¹⁵. Cette notion n'apparaît pas dans le *Life in the UK test*. Au contraire, les questions de celui-ci mettent en valeur la diversité religieuse au Royaume-Uni en incluant Noël mais aussi le Ramadan, le Hanukkah et le Diwali dans la culture britannique (cf. Q 263, 155, 208, 2).

Dans le même esprit, le Royaume-Uni souligne les différentes origines migratoires de sa société et intègre ainsi une notion d'hétérogénéité dans sa conception de nation, comme dans la question suivante : « *What percentage of the population has a grandparent born outside of the UK ?* »¹⁶. Les différentes cultures et religions présentes au Royaume-Uni sont ainsi le résultat d'une forte immigration autant hier qu'aujourd'hui. L'Allemagne, caractérisée par une forte tradition immigratoire, se contente de présenter la migration en tant que fait historique. Aucune question du test allemand ne fait référence à la situation d'immigration actuelle. Le test

¹² Michalowski (2011 : 752).

¹³ Par exemple les questions 591 et 602 portant sur la discrimination du handicap et sur le racisme.

¹⁴ Calba (2015 : 66)

¹⁵ Calba *ibid*

¹⁶ La réponse correcte est 10%. (Q 51)

rappelle davantage les flux migratoires des années 50 et 60 en provenance de l'Italie, de la Turquie et de la Pologne (cf. Q 610-613).

Cependant « l'autre » entendu comme pays étranger ne reste pas isolé de la nation. Les deux tests positionnent leurs pays dans un contexte international. Le contexte choisi montre quelles relations avec quels pays sont particulièrement valorisées. Dans le cas allemand, l'hypothèse de Romains Calba concernant la « faiblesse de la perspective postnationale de la citoyenneté »¹⁷ ne peut être soutenue. Le *Einbürgerungstest* allemand consacre un total de 14 questions à l'Union Européenne, sa création, son Parlement, ses symboles et ses accords. En revanche, avant le Brexit, le *Life in the UK test* ne comprenait qu'une seule question sur l'Union Européenne, favorisant une mise en avant des Nations Unies et du *Commonwealth*.

Conclusion

La présente analyse a pu montrer que la promotion de l'imaginaire national au sein des tests de naturalisation allemand et britannique fonctionne par la mise en avant d'un répertoire national de références communes, comprenant des lieux de mémoires, l'assentiment à la démocratie aussi bien qu'une image commune d'altérité. À travers des catégories communes (à l'exception des questions culturelles), pourtant priorisées de manière différente, les deux tests proclament une certaine cohésion et homogénéité de leur communauté nationale et attendent que celle-ci soit apprise, respectée et maintenue par quiconque demandant la naturalisation.

En définitive, malgré des approches parfois différentes dans la priorisation des contenus — forte orientation historique et juridique en Allemagne, dimension plus culturelle au Royaume-Uni — les deux tests dessinent une conception convergente de la citoyenneté : intégrer les populations immigrées suppose la transmission d'un récit national, fondé sur des repères historiques, institutionnels et culturels communs. Ces tests promeuvent une citoyenneté européenne où l'histoire et les normes juridiques s'imposent comme matrices principales de l'intégration, marquant ainsi un rapprochement entre des questions d'apparence distincte mais qui traduisent une même exigence d'adhésion aux fondamentaux de la communauté nationale.

¹⁷ Calba (2015 : 68)

Bibliographie

Sources primaires :

Life in the UK test (simulation): <https://lifeintheuktests.co.uk/life-in-the-uk-test/>

Einbürgerungstest (catalogue): <http://oet.bamf.de/pls/oetut/f?p=514:1:17020660079495>

Migrant Integration Policy Index 2020 (MIPEX): <https://www.mipex.eu/access-nationality>

Sources secondaires :

CALBA, Romain, 2015. Les pratiques contemporaines de l'identification nationale. L'exemple des cérémonies d'acquisition de la nationalité en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. *Politique européenne*, vol. 47, no 1, pp. 46-71.

JOPPKE, Christian, 2007. Beyond national models: civic integration policies for immigrants in Western Europe. *West European Politics*, vol. 30, pp. 1–22.

KRIEGBAUM JENSEN, Kristian et al., 2019. Roadblocks to citizenship: selection effects of restrictive naturalisation rules. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 47, pp. 1047-1065.

MICHALOWSKI, Ines, 2011. Required to assimilate? The content of citizenship tests in five countries. *Citizenship Studies*, vol. 15, no 6-7, pp. 749-768.

WALLACE GOODMAN, Sara, 2010. Naturalisation Policies in Europe: Exploring Patterns of Inclusion and Exclusion. *GLOBALCIT*, EUDO Citizenship Observatory, Comparative Reports, 2010/07.

Annexe

Catégorie	<i>Life in the UK test</i> britannique	<i>Einbürgerungstest</i> allemand
Droits et lois	5	28
Système politique	33	105
Histoire	103	63
Économie	3	2
Valeurs	3	6
Tradition	8	3
Religion	18	8
Service publique et démarches administratives	14	36
Culture et sport	60	/
Symboles	13	8
Société	23	20
Géographie	24	7
UE/International	5	14

Tableau 1 : Nombre de questions posées par catégorie